

1962 - 2012 : un incertain demi-siècle

L'on n'a pas forcément besoin d'être grand devin pour annoncer, 15 jours à l'avance, que la célébration ne sera pas à la hauteur de l'histoire de ce pays.

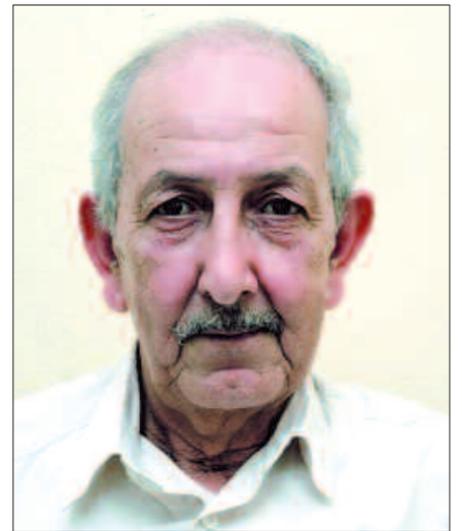
Quand bien même ils s'efforceraient d'occulter, pour la circonstance, les débats sur cet «Etat avorté» et qu'ils voudront, par charité pour eux-mêmes d'ailleurs, ne pas s'appesantir sur les turpitudes qui ont remarquablement émaillé sa marche cahoteuse depuis 1962, seront-ils encore capables de ressusciter l'adhésion populaire de la naissance ? Car dans l'intervalle de ce long cheminement, le nombre des «5 Juillet» escamotés de la mémoire collective se compte par dizaines. C'est pour cette raison sans doute que les institutions en charge de la cérémonie se font très discrètes sur la magnificence qui doit accompagner ce rendez-vous symbolique. La ministre de la Culture, habituellement très proluxe dans la démagogie, n'a-t-elle pas justement parlé de «modestes programmes» il y a quelques semaines, ce qui, étonnement, ne ressemble guère à l'inclination dispendieuse dans le faste lorsqu'il s'agissait d'organiser les grandes messes du régime. Sauf qu'en ce qui concerne la grande halte après un demi-siècle d'existence, le pouvoir a trop de choses à se reprocher pour en être le chantre auprès de l'Algérie

désabusée. Pourtant, une nation qui boucle une aussi longue vie est toujours l'objet de glorification sans que l'on soit, en tant que dirigeant du moment, tenu à s'appropriier tous les mérites de cette longévité. D'ailleurs, les usages des Etats n'ont-ils pas, depuis longtemps, attribué à certaines célébrations plus de sens que de coutume ? A partir de cette symbolique à forte connotation patriotique, c'est la société tout entière qui est invitée au ressourcement pour peu que l'immersion de son histoire ne soit pas confisquée par la détestable hagiographie. Cela n'est-il pas déjà le cas de certains cénacles indigènes au moment où les seuls débats sérieux et ouverts ont lieu sur l'autre rive. Et puisque l'histoire de la colonisation s'écrit à deux, la France est évidemment dans le bon droit de revisiter une certaine époque, voire même évaluer notre émancipation à travers ses lorgnettes. C'est dire qu'en ce qui nous concerne, étions-nous en devoir de faire à cette occasion un examen clinique de notre souveraineté et établir l'état de la société où la 3^e génération de l'indépendance est non seulement majoritaire en nombre mais arrive à maturité pour traverser le gué de l'épopée et de la légende. C'est à elle justement qu'une bonne célébration devrait s'adresser afin qu'elle réinscrive la nation dans

un futur serein où ni les reniements du passé n'ont de place ni surtout l'esprit de caste, à l'origine d'un demi-siècle de fausses légitimités, ne doit survivre. Car il n'y a pas une once de chauvinisme à s'en aller à la rencontre de son pays dans ce qu'il a de plus émotionnel mais à la seule condition de s'écarter de l'exaltation officielle et de la partition musicale qu'il s'écrit à sa propre gloire. Le 5 Juillet 1962, dont l'évocation a balisé la mémoire d'une génération aujourd'hui septuagénaire, ne doit-il pas, en cet an de grâce de 2012, être fêté dans une autre disposition d'esprit et avec la perspective d'un passage de témoin qui rompent avec les faux symposiums destinés à l'auto-encensement ? Mais peut-on espérer qu'une telle reconversion se produise à cette occasion et que le système, par lui-même, accepte de s'auto-dissoudre afin de ne pas insulter l'avenir qui ne lui appartient plus ?

Célébration majeure en attendant le lointain centenaire, ne doit-elle pas être celle qui clôt une ère politique et ouvre un autre horizon ?

Or, pour que cela soit possible, il n'y aura qu'une seule voie que la nation doit emprunter. Celle qui la soumet aux bilans historiques sans concession, voire aux remises en cause et en question des archaïques thèses qui l'ont plombée. A cinquante ans d'âge,



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

l'Algérie, bien que désormais mil-lésimée, ne s'est pourtant pas bonifiée vis-à-vis de son peuple. Usée par la contrefaçon de ses dirigeants, elle vérifie à ses dépens l'implacable sentence qui énonce que «l'histoire ne repasse jamais les plats».

Faute donc de grandeur de références, il ne lui reste, par conséquent, qu'à tourner rapidement cette page. En effet, comment peut-on s'offrir des réjouissances au nom d'un demi-siècle de décadence ? Telle est la question !

B. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

Wech djabek ?

Après avoir repris le contrôle du FLN, Belkhadem va entamer son second grand chantier :

Vacciner les chiens !

Dans le mythique quartier de Bab-EI-Oued, à Alger, trois lettres ont failli mettre le feu aux poudres. Et pas celles qu'on croit ! Le MCA n'y est pour rien cette fois. Pas plus d'ailleurs que les quatre lettres de l'USMA. Non ! Trois lettres ont manqué embraser Bab-EI-Oued : FNA. Il ne s'agit pas d'un club de foot. Il ne s'agit pas d'un groupe de musique allumant tout sur son passage. Il ne s'agit pas d'une marque faisant fureur partout ailleurs et qui aurait débarqué là, à Bab-EI-Oued, en franchise. A la décharge de la plupart des habitants de Bab-EI-Oued, il convient ici de signaler qu'ils n'ont pas pris part à l'embrasement de ce week-end. Presque avec détachement, mais avec suffisamment de curiosité pour suivre cette affaire avec un œil plus ou moins torve, les «locaux» ont vu des hommes et des hommes en venir aux mains, s'étriper, se porter haine aux portes de la salle Atlas. Je trouve que les habitants de Bab-EI-Oued ont fait preuve d'une retenue exemplaire. D'abord, parce qu'ils ont permis l'intrusion dans leur sanctuaire diablement cloisonné en temps «normal» de ces trois lettres, FNA. A d'autres époques, les trois lettres en question auraient été arraisonnées à l'Amirauté, bien en contrebas, juste à la frontière administrative, ou au pied de la Basilique si l'intrusion des trois lettres avait été tentée à partir de Zghara, sur les hauteurs. Non ! Là, les habitants

ont laissé arriver FNA dans le cœur du quartier. A une portée de pierre des goélands et de la crique Kettani. Et c'est en cela que le sang-froid des «Ness Bab-EI-Oued» est à souligner. Parce que les trois lettres FNA, non seulement se sont invitées là, mais en plus, une fois dans la place, au lieu de bien se tenir, de faire honneur au sens de l'hospitalité des gens du cru, ont au contraire fait grand bruit, tapage énorme et produit des sons rarement tolérés en ces lieux. Même Ali Benhadj qui pensait encore bénéficier en cet endroit de quelque aura a vite fini par déguerpir l'autre jour, car il avait eu l'outrecuidance de vouloir encore une fois mener les jeunes à la boucherie. Et les jeunes lui ont fermement, par son maigre collet, rappelé qu'il aurait été mieux ailleurs, loin de Bab-EI-Oued. Que dire alors de FNA ? De cette incongruité à venir se crêper le chignon pour des subsides politiques et des miettes rentières alors que là, dans cette portion mythique d'Alger et d'Algérie, comme en plein d'autres portions du pays, on s'échine quotidiennement à mourir le plus lentement possible. Une bagarre FNA à Bab-EI-Oued, c'est comme de la provoc'. De la mauvaise provoc'. C'est comme si tu venais dans un quartier vivant déjà à un poil de l'embrasement généralisé et que tu y faisais tes ablutions avec de l'essence, là, en plein air, à portée de pierres des goélands et du stade Cerdan. Pardon, Ferhani ! Que Dieu ait leurs âmes à tous deux. A Ferhani. Et au stade. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

